

XYZ. La revue de la nouvelle

Du plaisir dans la tête

Danielle Simd



Numéro 79, automne 2004

Nouvelliers du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3422ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Simd, D. (2004). Du plaisir dans la tête. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (79), 45–46.

Du plaisir dans la tête

Danielle Simd

L'homme jette un regard vers la fenêtre. D'un geste nerveux, il déplace le rideau et fixe la route.

— Elles sont encore là...

Deux femmes, habillées d'un imperméable noir et coiffées d'un chapeau feutre, sortent d'une voiture de l'année. Marc s'éloigne et court s'asseoir sur le divan rapiécé. Il fait craquer ses doigts et tourne le bouton de sa veste.

— Que me veulent-elles ?

Il retourne à la fenêtre. Tout est calme. Il n'y a pas âme qui vive. L'homme pousse un long soupir de soulagement.

— Peut-être me laisseront-elles enfin tranquille ?

Le parquet crisse. Un froissement de vêtement retient son attention. Il tourne la tête et se retrouve face aux femmes.

— Tu nous attendais, susurre la blonde.

— Ne l'écoute surtout pas, reprend la rousse d'un ton sans équivoque.

La blonde s'approche lentement et retire son imperméable. Marc en a le souffle coupé... un corps parfait, des seins d'un blanc laiteux, des hanches fines, des fesses rondelettes, des pieds minuscules comme dans ses rêves les plus intimes.

— Remets ton manteau, poursuit la rousse en lui tendant le vêtement informe. Il a une femme dans sa vie...

— Qu'est-ce que ça change ? réplique la blonde en se trémoussant.

Elle suce son index, puis le promène longuement sur les lèvres minces de l'homme. Celui-ci frissonne de plaisir. Le désir s'installe graduellement en lui. Il fixe les tétons durcis, puis relève lentement la tête. Elle l'emprisonne de son regard.

La rousse ne perd pas son temps. Elle se braque entre les deux corps et murmure à l'oreille de l'homme...

— Que dirait ta femme si elle te voyait dans cet état ? N'as-tu pas honte ?

Les paroles agissent sur l'homme comme une douche froide. Il recule, recule et se laisse tomber dans un coin du salon. Il baisse la tête. Mais l'excitation perdure et la culpabilité augmente. N'en pouvant plus de se battre avec son corps, il lève la tête et s'adresse durement à la blonde.

— Pourquoi me poursuis-tu ? Pourquoi me persécutes-tu ?

Elle s'agenouille et s'avance. Elle dépose un baiser sur les lèvres de l'homme.

— Je ne te persécute pas, répond-elle. Je suis ta sensualité, ton désir inassouvi, ta débauche, ton fantasme. J'habite tes rêves érotiques, ajoute-t-elle en ouvrant la braguette de son pantalon.

— Je suis ta morale, ta dignité et ta fidélité, rétorque la rousse en poussant le corps plantureux de la blonde.

Marc se débat, crie et hurle.

— Je ne veux plus vous voir, quittez immédiatement ma maison, supplie-t-il.

Le temps passe vraiment trop vite. Un bruit de clé dans la serrure... Anna rentre du travail, cherche l'interrupteur.

— Marc, Marc, où es-tu ?

Tout est calme, trop calme. Elle dépose manteau et sac à main dans la penderie.

« Il a dû sortir pour prendre l'air », pense la jeune femme.

Elle n'est pas rassurée. Ces temps-ci, Marc a encore des comportements bizarres. Une idée lui traverse l'esprit. Elle court vers la salle de bain et ouvre la porte de la pharmacie. Elle saisit le pilulier. Il est plein. Paniquée, elle file vers le salon et découvre l'homme dans un coin derrière le divan, la braguette ouverte, des traces blanches sur son pantalon. Il la regarde.

— Je ne voulais pas... C'est de sa faute.

Anna compose le 911.